

## « Les coriaces » en Cornouaille. C. Hirsch : « Je leur devais bien ça »

RECUEILLI PAR BRUNO SALAÛN

Publié le 19 février 2018



Après « Pot de thé, pot de fer » (2011) et « 1.336 jours des hauts débats mais debout » (2015), Claude Hirsch livre « Les coriaces sans les voraces » (2017). (Photo DR)

*Avec « Les coriaces sans les voraces », Claude Hirsch présentera, le 28 mars à Douarnenez et le 30 mars à Concarneau, son 3e film à propos des ex-Fralib. Dernier acte d'une histoire de huit ans pour le réalisateur. Interview.*

**C'est votre troisième film à propos des ex-Fralib, dont une quarantaine d'ouvriers a relancé l'activité au sein de la Scop Ti, dans les Bouches-du-Rhône. Ça vous tenait à coeur d'aller au bout de cette histoire ?**

Oui, je leur devais bien ça et, pour les spectateurs, c'est intéressant de savoir où en sont ces ouvriers qui s'étaient beaucoup engagés, contre l'adversité, pour arriver à cette Société coopérative. Des Scop qui fonctionnent, il n'y en a pas tant que cela, et très peu sont issues de luttes. Ça apporte à la réflexion.

**Que découvrent les spectateurs dans « Les coriaces » ?**

Je m'intéresse aux deux premières années de fonctionnement de la Scop.

Les spectateurs font, comme en immersion, le tour des différents postes de travail. Ils ont un aperçu de ce que ça veut dire, une usine gérée par des ouvriers. C'est assez rare comme situation !

**Qu'y avez-vous observé ?**

Un ajout de démocratie évident par rapport à ce qui se passe dans les autres entreprises. Pratiquement toutes les décisions sont mises en discussion, y compris les recettes de thé et infusion bio, le packaging... Ils sont au courant de la marche de l'entreprise à tous les niveaux. Leurs salaires négociés et leurs conditions de travail débattues sont plus proches des revendications syndicales que de ce que

pratiquent les patrons d'habitude. C'est un peu le défi : une entreprise reprise sur ces bases-là peut-elle survivre dans le monde actuel ?

### **Le défi, n'est-il pas celui des moyens pour tenir l'activité ?**

Vous avez raison et celui-là n'est pas fini. Ils ont les compétences, produisent mais ne vendent pas assez par rapport à l'effectif de la Scop. Ils ont besoin de trésorerie pour développer les produits. Ça manque, ça. Par exemple, ils réalisent les recettes mais ne composent pas encore l'aromatisation naturelle. C'est prévu, mais ça demande d'investir. Depuis le tournage, ils sont moins inquiets parce qu'ils ont eu des prêts bancaires et un bon financement participatif (NDLR : 243.562 €, de 2.162 donateurs au 2 janvier 2018).

### **Cette incertitude génère-t-elle des tensions, de la solidarité ?**

Des tensions, il y en a. Le but de mon film, ça n'est pas de mythifier la Scop, mais de montrer les défis, les difficultés, la réussite actuelle. Tout le monde ne réagit pas de la même façon : certains sont engagés à fond et d'autres comme avant sous Unilever. D'aucuns rêveraient d'avoir les salaires d'Unilever avec les avantages de la Scop. Ça n'est pas vraiment possible ! C'est bien ça leur problème : faire sans multinationale. À eux de prendre les décisions et d'assumer les difficultés.

### **Vous avez fait appel à une comédienne. Pourquoi ?**

Je voulais varier l'approche, lui faire faire une enquête. Eux-mêmes m'ont proposé Audrey Vernon. Elle avait joué dans l'usine, puis un spectacle en solidarité avec leur lutte. Elle rend plus fluide et agréable le parcours de trois jours dans l'usine en mai-juin 2017. Elle les titille, met son grain de sel.

### **Quelle est la nature de vos relations avec ces ouvriers ?**

J'ai vécu avec eux une aventure de huit ans. Il y a presque une complicité avec plusieurs, une relation riche et diversifiée. Ce sont des gens qui comptent dans ma vie. Je leur devais la suite, car beaucoup de gens en France se sont reconnus dans cette expérience de résistance. Leur force et détermination ont débouché sur quelque chose.

#### *Pratique*

« *Les coriaces sans les voraces* », le 28 mars au Club de Douarnenez et le 30 mars au Cinéville de Concarneau, en présence de Claude Hirsch.

Retrouvez plus d'articles

documentaire

Concarneau